

Les Ateliers du Capricorne



Création 2023 nourrie d'un travail de laboratoire

Masques larvaires | Manipulation d'objets | Théâtre Noir

Spectacle tout public à partir de 7 ans

Les Ateliers du Capricorne

(La petite bête qui dévore les planches)

La compagnie

Créée en 1981 à l'initiative de Caty Jouglet, les Ateliers du Capricorne revendiquent la richesse de la polyvalence et n'hésitent pas à mélanger les genres : théâtre et marionnettes, théâtre et musique, théâtre et peinture, théâtre et lecture, lecture et marionnettes, marionnettes et vidéo...

En 2015, après 34 ans de compagnie et 22 créations, Caty Jouglet passe le relais. Le travail de la compagnie s'articule aujourd'hui autour d'un noyau dur : Céline Porteneuve (responsable artistique, metteuse en scène et comédienne), Fabrice Roumier (metteur en scène et comédien) et Pierre-Marie Trilloux (compositeur). Capricorne poursuit donc l'aventure en conservant l'état d'esprit des origines (mélange des genres, préférence pour les formes légères, proximité avec le public) avec l'envie de se consacrer plus particulièrement à la création jeune public.

Nous aimons créer des spectacles avec différents degrés de lectures, des spectacles à tiroirs, capables de réunir petits et grands, dans lesquels nous questionnons le monde qui nous entoure, sans pour autant chercher à imposer une quelconque morale. Notre devise : « travailler sérieusement en évitant de se prendre au sérieux. » Le Théâtre est pour nous un espace enchanté et enchanteur, une porte ouverte sur un espoir, ensemble, petits et grands.

Céline Porteneuve

Formée auprès d'artistes et de pédagogues admirés : Ariane Mnouchkine, Philippe Hottier, Johanny Bert, Georges Bigot, Alexandre del Perugia, la Compagnie Les Acteurs de Bonne Foi, Cartoun Sardines Théâtre, Gabriel Arganaraz (voyage en Argentine), elle nourrit sa recherche actuelle en puisant dans les fondamentaux : masque, clown, marionnette, théâtre d'ombre, théâtre d'objet...

A sa sortie du Conservatoire (Clermont-Ferrand), elle crée avec Blandine Gauthier la Compagnie I Grandi Bugiardi. Cette collaboration donne naissance à trois spectacles, dont *La Voix Humaine* de Jean Cocteau (sous le regard bienveillant de Patrick Ponce de Cartoun Sardines Théâtre). À la suite d'un stage au Théâtre du Soleil, elle rencontre de nouveaux compagnons de route avec lesquels elle fait l'expérience de la création collective. Le travail de cette troupe cosmopolite baptisée 360° à l'ombre s'oriente rapidement vers la comédie humaine et l'improvisation. De retour à Clermont-Ferrand, elle travaille régulièrement avec la Compagnie D.F. (*Les Nuits d'Anatolie, Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent, Le Grand Bazar, Electre, Barouf à Chioggia...*), le Théâtre du Pélican (*Je te le dis cash-cache, Corps et Ames...*), Acteurs, Pupitres et Compagnie (plusieurs formes spectaculaires en rue), la compagnie La Transversale (*Un K d'après Le Procès de Kafka*) et La Lune Rouge (*Adrénaline* création sur le thème de la peur, écriture plateau).

Depuis septembre 2015, elle s'investit davantage dans la compagnie Les Ateliers du Capricorne pour impulser de nouveaux projets à destination du jeune public et joue dans *Marcellin Caillou* et *Journal Secret du Petit Poucet*. Dans le cadre d'une convention avec la ville de Pont du Château (63) et l'Ecole du Jeune Spectateur, elle dirige et coordonne aussi des stages et des ateliers (collèges, écoles, lycées, instituts spécialisés) et mène des actions de sensibilisation dans des EHPAD.

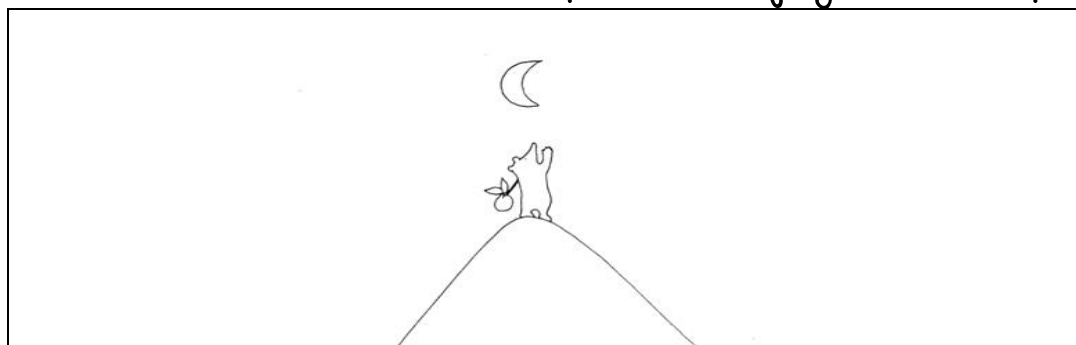
Enfin, Elle collabore avec d'autres artistes ou compagnies et continue à développer sa passion pour le jeu d'acteur sous toutes ses formes en participant à des projets, soit à la direction d'acteur (récemment avec Aurélien Arnaud et Boom'Structure sur le projet *TERMINATOR 2 Unplugged*) soit en tant que comédienne (avec Navta Théâtre sur la création *Les Déclassés*).

Origines du spectacle : les labos

(Comme une mise en bouche)

Sur la saison 2021 – 2022 : travail de recherche ouvert à des comédiens amateurs et professionnels autour du masque larvaire sur les thématiques de l'enfance et de la vieillesse, avec aussi comme point de départ le personnage du *Petit Mops* de l'illustratrice et autrice Elzbieta.

Petit Mops, une figure inspirante



Petit Mops / Elzbieta / Ed du Rouergue

Le « Petit Mops » imaginé par Elzbieta est un être en enfance. Il ne parle pas, il a la posture verticale de l'humanité et cette forme larvaire forcément attachante où se décèlent à la fois son autonomie relative et une volonté de donner un sens au monde qui l'entoure et qu'il découvre.

Un balluchon à l'épaule, Petit Mops trace son chemin, s'accordant au nuancier des sentiments faisant humanité, en voyageur d'un monde qu'il faudra connaître pour que le meilleur prime sur le pire. Ce simple bagage au bout d'un bâton ne sera jamais ouvert. Il semble moins contenir le strict nécessaire du voyageur que son intimité lui donnant l'identité de voyageur, celle à laquelle même les plus sédentaires d'entre nous appartenent. Avec ce parcours parallèle, Petit Mops se domestique en quelque sorte. Il comprend la famille des vivants et la demeure monde.

Les laboratoires

Avec les labos (trois au total), j'ai souhaité travailler sur la vieillesse et sur l'enfance (oppositions et résonances) et questionner en même temps l'importance de l'imaginaire dans nos vies.

C'est ma grand-mère avec sa mémoire vacillante qui m'a d'abord profondément touchée et inspirée. Il y a une quinzaine d'années, j'avais enregistré des entretiens où elle évoquait son enfance. Puis sa mémoire s'est peu à peu voilée, avec parfois de magnifiques éclaircies, avant de s'éteindre définitivement. Le confinement a été l'occasion de me pencher sur les précieuses cassettes et l'envie de travailler sur les méandres de la mémoire a émergé. En parallèle, je me suis intéressée à la figure du Petit Mops qui est à l'opposé de ma grand-mère : chez lui tout est découverte et mouvement mais il est lui aussi rattrapé par ses propres limites et celles du monde qui l'entoure.

Concrètement, à l'occasion de ces labos, nous nous sommes amusés, en improvisant avec des masques larvaires, à mettre dans des corps vieux et fatigués (ou inversement encore peu expérimentés) des exploits « poético-physiques » comme décrocher la lune par exemple. En ajoutant cette dimension fantastique à des situations très concrètes du quotidien, nous cherchions à mettre en valeur l'imagination : un refuge permettant de faire face, au moins pour un temps, aux injonctions qui rythment particulièrement les journées des plus jeunes et des plus âgés.

« Quand il ne peut plus lutter contre le vent et la mer pour poursuivre sa route, il y a deux allures que peut encore prendre un voilier : la cape (le foc bordé à contre et la barre dessous) le soumet à la dérive du vent et de la mer, et la fuite devant la tempête en épaulant la lame sur l'arrière avec un minimum de toile. La fuite reste souvent, loin des côtes, la seule façon de sauver le bateau et son équipage. Elle permet aussi de découvrir des rivages inconnus qui surgiront à l'horizon des calmes retrouvés. Rivages inconnus qu'ignoreront toujours ceux qui ont la chance apparente de pouvoir suivre la route des cargos et des tankers, la route sans imprévu imposée par les compagnies de transport maritime... Vous connaissez sans doute un voilier nommé Désir ».

Henri Laborit / *Eloge de la fuite*

Mémé Mops, le spectacle

Présentation

C'est l'histoire d'une très vieille dame à la mémoire vacillante qui vit probablement les derniers moments de sa vie.

Mémé Mops a la mémoire qui déraile et on lui a strictement interdit de sortir seule de chez elle car c'est devenu trop dangereux. Mais Mémé Mops est surtout une aventurière, une sorte de voyageuse immobile qui, en secret, a toujours rêvé de prendre la mer et de parcourir le monde. Alors, elle n'en peut plus de rester enfermée ainsi et de tourner en rond, toute seule dans sa petite maison. Elle décide de prendre son courage à deux mains et de braver l'interdit, juste pour faire un tour dans le jardin, personne n'en saura rien. Malheureusement, ses trous de mémoire la rattrapent rapidement. Ballotée par des bonds dans le temps et guidée par les voix de son entourage qui se mélangent dans sa tête, elle finit par se perdre. Commence alors un voyage fantastique dans le cerveau de Mémé Mops : entre souvenirs, craintes, rêves et réalité. C'est dans cet espace-temps complètement distendu qui convoque l'enfance qu'elle va puiser la confiance nécessaire pour surmonter les obstacles et retrouver le goût de l'aventure et du voyage.

Piste d'écriture : le regard de l'enfant

A la mort de ma grand-mère, en novembre 2022, pour la première fois, j'ai eu à vivre et à partager un deuil avec des enfants : mon fils qui venait d'avoir sept ans ainsi que ses cousines (une petite fille d'à peine trois ans et une adolescente de seize ans). Leurs mots, leurs regards et nos échanges sur la maladie et sur la mort ont été très sains, parfois drôles et ont probablement contribué à adoucir la perte et la peine. Au fil du temps et en travaillant autour de ces thématiques, j'ai réalisé que je pouvais m'inspirer de cette expérience pour écrire le spectacle : parler de la vieillesse, de l'Alzheimer et de la mort, sans en faire un tabou mais sans rentrer dans le pathos non plus et surtout en évitant d'être trop frontale.

Concrètement, au lieu d'essayer de nous mettre dans la tête et dans la peau de cette vieille personne qui déraile et qui s'éteint peu à peu, nous avons essayé de combler les vides avec ce regard de l'enfant



: où elle est Mémé Mops quand son regard se vide, quand elle est plus tout à fait avec nous ? Sur un bateau vu qu'elle se rêvait capitaine, ou sous la mer ou sur la lune... Ou au Groenland ! Ou bien encore dans son passé à elle... Ou un joyeux mélange de tout cela : à mi-chemin entre les souvenirs connus d'une vie passée et tout ce qu'elle pourrait peut-être encore inventer au présent dans son jardin secret.

Le « réalisme magique »

Pour concevoir le spectacle, nous nous sommes beaucoup inspirés du « réalisme magique », genre littéraire initié par les auteurs sud-américains tels que Jorge Luis Borges, Julio Cortazar ou Gabriel Garcia Marquez. Nous retrouvons cette forme dans l'écriture du spectacle qui bascule en permanence entre réel et fantastique. Avec *Mémé Mops*, nous proposons au public de faire un voyage dans le cerveau d'une vieille dame en apparence fragile avec sa mémoire emmêlée, mais qui parvient quand même à tricoter tout un monde où le temps et l'espace se dilatent. Cette distorsion de la mémoire, si douloureuse et terrible dans la réalité, nous avons essayé de la donner à voir de façon plus positive, comme un super pouvoir qui permettrait de surmonter les obstacles.

« Seule l'imagination, guidée par la connaissance et stimulée par l'émerveillement de faire partie de l'extraordinaire aventure d'être vivant, peut donner l'énergie nécessaire pour durer et grandir dans l'imprévisible ».

Mireille Delmas-Marty / *Vivre ensemble dans un monde déboussolé* / AOC Média

Ainsi, Mémé Mops, malgré sa mémoire à trous, devient un personnage décalé et plein de créativité, une sorte de « Super Mémé ». Pour les enfants, c'est l'occasion de mettre en avant l'imagination, un véritable muscle à travailler au quotidien.

« L'imaginaire de l'enfance : un refuge salutaire pour faire face à la peur de l'inconnu ».

Maxime du spectacle

Notes sur la forme : recherche du fantastique

Mémé Mops est un spectacle essentiellement visuel, musical et sensible, avec une touche de « réalisme magique ».

Les masques larvaires

Nous avons choisi de travailler avec des masques inspirés des masques larvaires (masques pleins, blancs, à mi-chemin entre l'homme et l'animal). A la base, ce sont des masques de travail qui permettent à l'acteur d'être dans une posture de découverte permanente. Ils couvrent tout le visage et sont donc non parlant. Tout cela contribue à développer l'interprétation et la subjectivité propres au théâtre du geste et rend les spectateurs (surtout les enfants) très actifs.



Pour concevoir les masques du spectacle, nous nous sommes aussi beaucoup inspirés de l'univers de l'album *Petit Mops* d'Elzbieta qui nous a accompagné dans les choix esthétiques du spectacle.

Le fait d'utiliser des masques qui ne soient pas réalistes nous permet aussi d'aborder de manière un peu moins frontale un sujet assez dur et de garder une forme de distance.

Une scénographie très épurée et mouvante

Nous avons voulu créer un univers « Mops » comme nous avons fini par l'appeler, c'est-à-dire un univers assez épuré, tout en noir et blanc (avec en plus quelques touches de couleur ici ou là), un monde où tout est mouvant, comme si Mémé Mops était en perpétuelle mutation, toujours en chemin. La scénographie est faite de lignes et d'éléments simples et interchangeables pouvant symboliser plusieurs choses (en fonction de leur utilisation ou disposition) et surtout pouvant apparaître et disparaître très facilement.

L'élément papier est aussi très présent : les petits papiers que Mémé Mops cache dans ses vêtements au début du spectacle et qu'elle sème un peu partout comme des points de repères précieux qu'elle finit par oublier ou des petits bouts de son histoire qu'elle éparpille aux quatre vents... On retrouve aussi le papier sous forme de grandes bandes blanches qui dessinent les couloirs de l'hôpital dans lesquelles elle se perd et qui se métamorphosent pour créer d'autres paysages...

L'univers sonore (musique électroacoustique)

L'univers sonore nous permet, lui aussi, de changer de temporalité et/ou d'espace. C'est le fil rouge du spectacle. Il permet de basculer du concret de la situation présente au moment où les choses se brouillent pour dériver peu à peu dans le « monde intérieur » de Mémé Mops.

Afin de donner des repères au spectateur, nous avons intégré différentes voix (sortes de voix intérieures) à la bande son. Ces voix sont multiples, parfois très claires ou à l'inverse très embrouillées, elles viennent bousculer ou guider Mémé Mops dans son parcours. On distingue la voix de l'enfant (le petit fils de Mémé Mops) qui indique la voie du rêve et de l'aventure, celle de l'adulte (la fille de Mémé Mops) qui est plus la voie de la raison et enfin la voix du médecin qui incarne l'hôpital et les injonctions de la dure réalité.

Le théâtre noir

« Technique théâtrale permettant de faire apparaître certains personnages ou certains objets, par exemple les marionnettes, aux yeux du public tout en en dissimulant d'autres. [...] Le dispositif scénique utilisé pour le théâtre noir consiste à draper toute la cage de la scène de tentures noires. L'éclairage est réglé sur l'avant-scène, équipé de projecteurs à faisceaux parallèles, au minimum à la cour et au jardin, masqué du public par le cadre de scène.

[...] Les manipulateurs, entièrement vêtus, gantés et cagoulés de noir, sont invisibles sur un fond noir. Les marionnettes sont uniquement révélées lorsqu'elles sont placées dans la rai de lumière ».

Définition de l'encyclopédie mondiale des arts de la marionnette.

Pour renforcer la bascule dans le fantastique, nous utilisons aussi ces techniques du théâtre noir : pour créer des ruptures et passer d'un monde à l'autre.



Quelques retours sur le spectacle

"Un magnifique spectacle tout doux et poétique avec des images sublimes pour accompagner cette petite mémé dans sa perte de repères et de mémoire... Très beau et sensible."

Marie Jouve / La Lampisterie (63)

"Très joli spectacle. Générateur d'émotions. La dure réalité adoucie par nos rêves et notre imaginaire, au plus profond. BRAVO. "

Bernadette Benoit. / Une spectatrice

La « tribu Maps »

Dramaturgie **Céline Porteneuve, Elvira Barboza**

Mise en scène **Céline Porteneuve**

Scénographie **Violette Graveline**

Construction **Violette Graveline, Denis Charlemagne,**

Fabrice Coudert

Création sonore **Pierre-Marie Trilloux**

Création lumière **Nicolas Masset**

Costumes et accessoires **Denis Charlemagne**

Création masques **Violette Graveline, Claudia Urrutia**

Ecriture plateau et jeu **Claudia Urrutia, Ana Belén Navares,**

Jessy Khalil

Avec les voix de **Zaki Mécirdi, Jessy Khalil, Pierre-Marie Trilloux,**

Céline Porteneuve

Regard extérieur **Elvira Barboza, Fabrice Roumier**



Chargée de production **Céline Porteneuve**

Administratrice de tournée **Myriam Brugheail**

Public visé | Thématiques

Spectacle tout public, pour les enfants (à partir de 7 ans) et leurs aïeux

En scolaire : du CE2 (éventuellement CE1 surtout en fin d'année) à la 5^{ème}

Volonté de croiser les publics : enfants et personnes âgées

Thématiques abordées : La vieillesse, la mémoire, la maladie d'Alzheimer, l'imaginaire, les rêves, le monde intérieur...

Production

Soutiens financiers : Ville de Clermont-Ferrand (63), Conseil Départemental du Puy-de-Dôme, DRAC Auvergne Rhône- Alpes, Conseil Régional Auvergne Rhône- Alpes

Coproductions : La 2Deuche - Scène Régionale - Lempdes (63), Théâtre à la Coque - Centre National de la Marionnette - Hennebont (56), Accès Soirs - Scène Régionale - Riom (63), La Coloc' de la Culture- Scène Conventiionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse - Cournon d'Auvergne (63), Le Caméléon – Pont du Château (63).

Accueils en résidence : Cour des Trois Coquins - Clermont- Ferrand (63), La Muscade - Blanzat (63), Mr. Kraken Writing Boat - Plozévet (29), La 2Deuche - Scène Régionale - Lempdes (63), Le Strapontin - Issoire (63), La Coloc' de la Culture - Scène Conventiionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse - Cournon d'Auvergne (63), Espace Culturel Les justes - Festival Juste Pour Deux Mains - Le Cendre (63), Accès Soirs - Scène Régionale - Riom (63), Théâtre à la Coque - Centre National de la Marionnette - Hennebont (56).

Diffusion 2023-2024

24 et 25 octobre 2023 : Festival Juste Pour Deux Mains / Espace Culturel Les Justes au Cendre (63) :
2 représentations

7 novembre 2023 : Accès Soirs - Scène Régionale / Riom (63) : 2 représentations

17 et 18 novembre 2023 : Le Strapontin / Issoire (63) : 3 représentations

4 et 5 mars 2024 : La 2Deuche - Scène Régionale / Lempdes (63) : 3 représentations

16 et 17 avril 2024 : Festival Puy de Mômes / La Coloc'de la Culture – Scène conventionnée d'intérêt national art,
enfance, jeunesse / Cournon d'Auvergne (63) : 3 représentations

7 mai 2024 / Le Caméléon / Pont du Château (63) / 2 représentations

16 et 17 mai 2024 : Théâtre à la Coque - Centre National de la Marionnette / Hennebont (56) :
3 représentations

Ils nous ont accueillis sur d'autres projets

FESTIVAL PUY-DE-MÔMES Cournon d'Auvergne, FESTIVAL JUSTE POUR DEUX MAINS Le Cendre (63), SPECTACLE EN RECOMMANDE, FESTIVAL MOMIX Kingersheim (68), FESTIVAL TINTA'MARS Langres (52), FESTIVAL LES PETITES ROULOTTES Mende (48), FESTIVAL PETITS ET GRANDS Nantes (44), FESTIVAL THEATRE ENFANTS MONCLAR Avignon Off (84), FESTIVAL SAPERLIPUPPET La Chapelle-sur-Erdre (44), FESTIVAL AU BONHEUR DES MÔMES Grand-Bornand (74), CHOUET' FESTIVAL Roanne (42), FESTIVAL LES FONDUS DU MACADAM Thonon-les-Bains (74), FESTIVAL LES SALLES MÔMES Hennebont (56), FESTIVAL COTE COUR Besançon (25), FESTIVAL O'4 VENTS Paris, FESTIVAL MELISCENE Auray (56), ...

Éléments techniques

Jauge : 150 à 180 maximum (à voir en fonction des salles)

Noir absolu nécessaire dans la salle (théâtre noir et lumière noire dans le spectacle)

Plateau :

- Taille de plateau minimum : profondeur 7m / ouverture 8m.
- Aire de jeu 6 x 6m.
- Manteau noir au cadre de scène.
- Un plan de pendrillon à l'italienne à 2m du cadre de scène.
- Fond de scène et sol noirs.

Planning du montage et personnel :

Montage et réglages : un technicien lumière.

- Installation et réglages scénographie : 1 service de 4 heures.

- Réglage lumières (si prémontage) : 1 service de 4 heures.

Le jour du spectacle : un régisseur d'accueil.

Démontage : 2 heures.

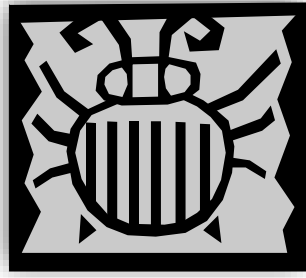
Se référer à la fiche technique complète pour les détails.

Transport :

-Le véhicule de la compagnie (VW T5) avec le décor et une partie de l'équipe (deux comédiennes, un régisseur et éventuellement la metteuse en scène) depuis Clermont Ferrand.

-Transport depuis Nantes pour une comédienne.

Les Ateliers Du Capricorne*



**Théâtre pour petits
Et pour grands**

** La petite bête qui dévore les planches*

N°SIRET : 33418157500039

CODE APE : 9001Z

N° Licence de spectacles : PLATESV-R-2022-006318

Siège social :

169 bis Bd Etienne CLEMENTEL
63 100 CLERMONT-FERRAND

Correspondance :

2 Rue Pasteur – 63 170 AUBIERE

Céline Porteneuve (artistique) :

06 07 88 82 23 / ateliersducapricorne@gmail.com

Nicolas Masset (technique) :

06 83 31 25 02 / n.masset63@gmail.com

Myriam Brugheail (production) :

06 82 26 50 31 / myriam.brugheail@gmail.com

**Contact compagnie : ateliersducapricorne@gmail.com
<http://www.lesateliersducapricorne.com> // Facebook : Les Ateliers du Capricorne**